

numéro

19

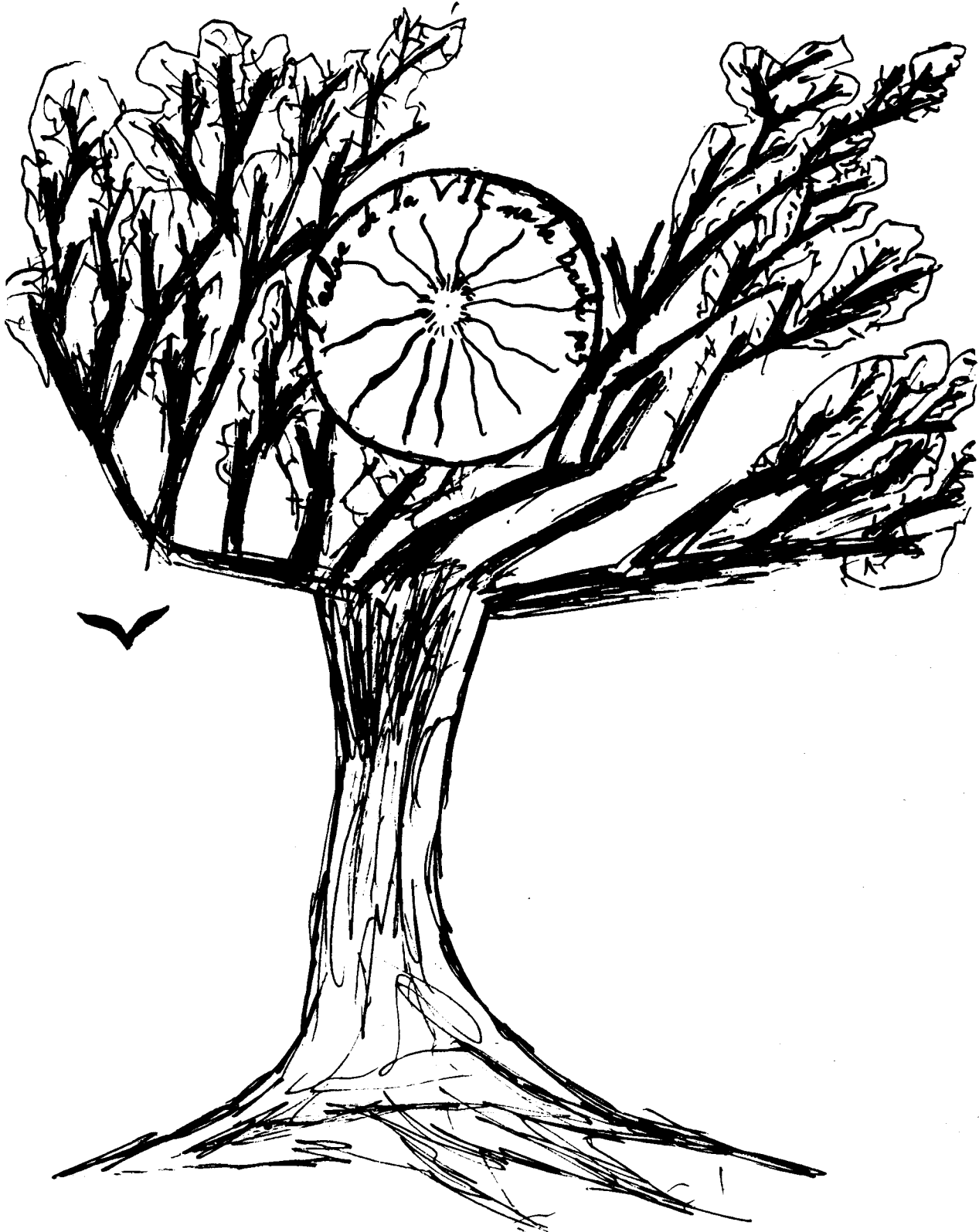
04/90

# LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



|  |   |
|--|---|
| <b>Le Journal de Béthanie</b>                |   |
| Journal de l' Association Béthanie           |   |
|  | Maison du Four<br>63460 MONTCEL                   |
| Publication trimestrielle + Numéros spéciaux |   |
| Dépôt légal :                                | 2ème trimestre 1990                               |
| Responsable de la publication :              | Pierre LEFLON                                     |
|  | 55, Rue de la Campagne<br>08000 PRIX LES MEZIERES |
| Imprimerie :                                 | La Sepaye Imprimerie                              |
| Tirage :                                     | 250 exemplaires                                   |
| Editeur :                                    | Association Béthanie                              |

## SOMMAIRE

Faut-il encore attendre pour sortir ce numéro ? Michel Auville m'a promis un article, ainsi que Marie-Jeanne ; et Titoyo ne m'a pas envoyé le compte-rendu du C.A. de Pâques ... Cela-dit, je viens de regarder une cassette vidéo du C.A. de Décembre (Béthanie est toujours à la pointe du progrès !) où il est dit que le Journal doit sortir rapidement ... Il y a déjà 5 mois. Et puis, j'ai un nombre impair de pages .... Mais par ailleurs, les dessinateurs (Patrick Cayroche et Philippe Perdrix) ont bien joué le jeu et renvoyé très rapidement les illustrations demandées.

Alors, allons-y ... Je mets de côté pour le prochain numéro un poème que m'avait adressé Alain, son compte-rendu de camp figurant en *page 6*.

En *page 3* donc, vous trouverez le compte rendu de la réunion du C.A. qui s'est tenue à Villeneuve d'Ascq le 30 Décembre 1989, immédiatement suivi en *page 6* par le compte-rendu d'Alain.

En *page 7*, un appel aux dessinateurs pour trouver un logo pour Béthanie ... à ne pas confondre avec l'appel aux dessinateurs en herbe pour les cartes postales de Béthanie, dont nous reparlerons en *page 18* !

*Page 8*, un appel relatif à Salette, la Brésilienne que vous connaissez tous maintenant grâce à la chaîne d'amitié tissée par Marie-Thérèse.

En *page 9*, un article retenu par Denise, destiné à encourager les bénévoles, afin qu'ils ne cèdent pas aux sarcasmes des spectateurs passifs ...

*Page 10*, texte et illustrations de Papy, qui nous livre quelques réflexions sur l'intégration des personnes handicapées.

*Page 11*, un poème de Guillaume Apollinaire envoyé par Jacqueline, qui m'a posé quelques problèmes de typographie, afin de reproduire la composition de l'original ...

Jean-Pierre a abandonné sa chronique pour effectuer pour le compte de Béthanie un grand reportage que vous découvrirez en *page 12*, avant la suite de la nouvelle de Michel, "Voyage au bout du CHR" (*page 14*).

Enfin, la *page 18* est consacrée aux petites annonces de Béthanie ...

Un numéro finalement assez complet et bien illustré, avec des caractères d'imprimerie légèrement plus grands afin d'en améliorer la lisibilité. A vous maintenant de renforcer personnellement l'équipe de nos fidèles rédacteurs ...

Pierre LEFLON

# COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE BETHANIE

30 DECEMBRE 1989

Le Conseil d'Administration s'est réuni à VILLENEUVE D'ASCQ chez Josiane et Michel AUVILLE.

## Etaient présents :

Josiane et Michel AUVILLE  
Michèle LEFLON  
Annick TERRIEN  
Patrick LESCA

Marie-Jeanne LHEUREUX était excusée, à cause d'un décès survenu dans sa famille.

L'ordre du jour du Conseil d'Administration était le suivant :

- 1 Echos de la Maison du Four ;  
Echos des Farfadets ;
- 2 La question des familles d'accueil ;
- 3 Le Journal ;
- 4 Les cotisations, calendriers, trésorerie ; les rapports avec le Crédit Agricole.
- 5 Les camps de cet été ; contacts entre les gens des Camps Béthanie ;
- 6 Questions diverses.

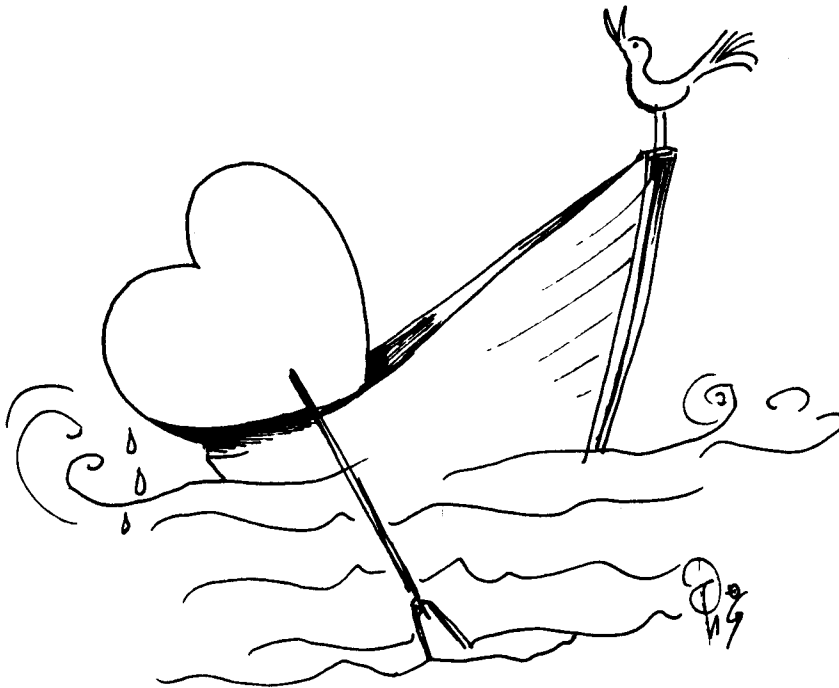


1 ✉ Nous avons des nouvelles de la Maison du Four par une lettre de Denise NOEL de la mi-Novembre, qui raconte cet automne 1989. Jean-François est désormais à ROANNE dans un petit foyer récemment ouvert. Par ailleurs, la Maison du Four tourne bien apparemment et cela nous fait plaisir à tous ; les choses sont organisées à la maison même surtout avec Brigitte, aidée et secondée par Chantal, Hélène, Françoise, Paulette et d'autres qui restent bien proches autour de cette maison. Il semble en effet que si la maison est souvent un peu plus vide qu'auparavant, les choses néanmoins restent tout à fait bien organisées, c'est ce qui est important. Pour Noël, chaque membre de la Maison du Four était plutôt orienté vers sa famille et par contre pour le 1er de l'An, un réveillon était prévu sur place. Entre temps, 4 filles en foyer à Lyon devaient venir passer quelques jours à Montcel.

L'idée est venue dans le courant de la conversation pour savoir si éventuellement selon bien sûr les possibilités, Denise et Léa ne pourraient pas venir au prochain Conseil d'Administration pour parler d'elles ...

☎ Du côté des Farfadets : ils ont récemment eu un Conseil d'Administration d'où il ressort les choses suivantes : leur souci de participer à la formation qui peut être donnée aux T.U.C. ; formation plus ou moins spécialisée ?

Quant aux week-ends de présence, les choses s'organisent bien et un calendrier est établi pour qu'un week-end par mois, des personnes extérieures à la maisonnée viennent participer à la vie de celle-ci et donner un coup de main. Par ailleurs, ils prévoient leur Assemblée Générale pour Pentecôte (le 3 Juin 1990), et pour cet été, ils prévoient de faire deux camps de 15 jours de vacances plutôt qu'un grand.



Pour ces camps, il est souvent difficile pour certains valides de participer pleinement aux frais occasionnés pour le séjour. Des solutions sont recherchées pour faire un prix au prorata des revenus ; par exemple un prix moins cher pour les étudiants valides qui voudraient participer aux camps.

Pour ce cas précis, le Conseil d'Administration de Béthanie est d'accord à l'unanimité pour envisager une possibilité de subvention.

Le Camp informatique qui a eu lieu pendant les vacances de la Toussaint à BOESSET (Maine et Loire) s'est fort bien passé ; comme l'an dernier, ce camp a été un succès.

Sur un plan individuel, c'est la place de Danielle qui reste un peu délicate à définir.

② En ce qui concerne les familles d'accueil, le Journal étant paru très récemment par rapport au Conseil d'Administration fait qu'il n'y a encore ni demande, ni proposition.

③ **Pour le Journal :** Patrick Cayroche se propose comme dessinateur ; il est la troisième personne qui se propose ainsi d'illustrer notre Journal. Nous l'en remercions, et nous sommes très heureux de la vitalité de ce Journal. Pierre LEFLON, qui s'occupe activement de l'édition et de la parution de ce périodique, adressera soit une maquette complète, c'est-à-dire les articles regroupés pour un Journal, soit plutôt semble-t-il des éléments à chacun des dessinateurs. Ainsi, chacun d'entre eux aura un peu moins de travail et la parution du Journal n'en serait qu'accélérée.

④ Puisque nous en sommes à la question de l'illustration et de l'image, le Conseil d'Administration de Béthanie lance un concours amical à chacun des adhérents pour la création d'un logo. Bien sûr, tous ceux qui ont des idées et un coup de crayon expressif sont invités à nous proposer un dessin qui servirait de logo, c'est-à-dire d'enseigne ou d'image caractérisant l'Association. Toutes les idées, toutes les suggestions seront les bienvenues ; nous faisons appel bien sûr à nos trois dessinateurs habituels, mais nous espérons avoir de nombreuses propositions.

④ Le Conseil d'administration de Béthanie décide l'envoi de cartes d'adhésion à chacun des membres ayant acquitté sa cotisation ou ayant adressé un don. D'autre part, il est décidé un rappel de cotisation systématique en fonction du listing dont dispose notre trésorière.

La vente des calendriers semble avoir été un succès tant sur le plan financier puisqu'on note un bénéfice de 2000 Francs à peu près mais surtout sur le plan de la promotion de l'Association. Nous pensons d'ores et déjà renouveler cette opération en modifiant le calendrier, et nous pensons y ajouter la possibilité d'éditer des cartes de vœux par exemple, qui semblent pouvoir se vendre plus facilement, plus souplement.

⑤ ✿ En ce qui concerne les camps d'été Béthanie, le projet reste encore en gestation. Nous en sommes à regrouper les demandes de personnes handicapées et les propositions de personnes valides.

Il ne semble pas y avoir de problème de réservation de locaux car comme l'an dernier Annick nous fait savoir que la maison de Jacqueline Durand serait toujours disponible en Maine et Loire. Nous vous indiquons que deux personnes acceptent de coordonner les informations, sans pour autant organiser les camps :

Isabelle Drouffe et Christine Giovanelli  
51-403 Boulevard Van Gogh  
59650 VILLENEUVE D'ASCQ  
Tel. 20 05 44 57

⑥ Dans les questions diverses, nous reprenons le budget 90 de Béthanie, avec une prévision de subvention pour les camps, le financement du Journal, le financement des cartes pour la fin de l'année qui vient. Pour ces cartes, nous envisageons soit des dessins d'enfants, soit des dessins qui ont marqué, comme le dessin de Françoise, et enfin un logo.

Ce Conseil d'Administration a duré de 15 heures à 18 heures, et le prochain Conseil est prévu le SAMEDI 14 AVRIL 1990 à MOULINS.



58

## Coucou, me revoilà !

Je voudrais t'entretenir de mon dernier séjour à Moulins. Vraiment, c'était bien. J'ai été accueilli comme un prince ; il faut dire que tout le monde est bien accueilli. Ici, pas de privilège. D'accord, j'avais le petit déjeuner au lit. Bien sûr, j'avais le droit de fumer même dans la chambre. Bien sûr, on a descendu un lit en bas pour que je puisse m'en servir l'après-midi. D'accord, on a fait venir deux personnes exprès pour moi. Mais c'est tout ! Je ne parlerai pas de bouffe, ça serait trop long ; bien que l'on mange des truites façon Schubert, je ne vous dis que ça ! un vrai régal ! Non, mais quand même, j'aimerais parler des gens que j'ai vus, ou revus, ou que je n'ai pas revus ... et à tout seigneur tout honneur, je commencerais par ma grande copine Marie Thérèse Balland, que je n'ai vue qu'une fois, et qui est quelqu'un de très bien super ! Je regrette, non, non je ne dis pas ça parce que je sais qu'elle va me lire, c'est vrai qu'elle est super.

Quant aux autres, je ne peux pas tous les citer. Mais eux aussi sont bien. P'tit Franck bien sûr, et Marius, qui a fait de gros progrès : maintenant, on le comprend bien quand il dit Merde.

Bien sûr, Catherine et Magali qui se sont occupées de moi, et Fabienne, qui est venue me voir les week-ends, et puis beaucoup d'autres, mais ça serait trop long d'en parler.

Bien sûr, Geneviève et Marie Jeanne à qui j'ai laissé un souvenir marquant (aux poignets). Salut à tous, je ne sais pas quand vous me lirez !

Joyeux Noël, Meilleurs voeux et Joyeuses Pâques !

Alain.



# Grand jeu Concouz

pas si grand que cela...

Le plus beau  
trouvé logo

pour représenter

## BETHANIE

et que gagne-t-on ? RIEN  
Comme dans tous les grands  
jeux-concouz bien montés!...

Envoyer vos dessins et coups de crayons  
à Pierre et Michèle LEFLON

## UN FAUTEUIL POUR SALETTE

Depuis quatre ans et demi, beaucoup de monde parmi vous connaît Salette... Et oui, depuis le Brésil où je l'avais rencontrée, elle était devenue populaire en France, grâce à cette grande chaîne de solidarité que j'avais lancée, et qui a eu tant de répondant parmi vous.

Nous avons ainsi pu l'aider à être scolarisée et apprendre un peu l'anglais et la dactylo, qui lui sont utiles maintenant dans un emploi d'accueil et de secrétariat dans la favela qui s'organise petit à petit grâce entre autres à Soeur Marie-Eve.

Deux ans après, nous avons tourné nos efforts vers Solange, autre jeune handicapée, et aidons encore celle-ci à accéder à des études de médecine.

Si je vous reparle de Salette aujourd'hui, c'est suite à sa demande, car elle a actuellement besoin d'un fauteuil roulant neuf (et ce n'est pas du luxe, quand je me rappelle celui déjà vétuste et bien abîmé qu'elle avait il y a quatre ans).

Alors la première idée était de lui faire parvenir un fauteuil récupéré ici. Mon amie Yolande s'est chargée d'en trouver un d'occasion, et je la remercie vivement pour cette aide efficace ; mais on s'est alors rendu compte que les réparations (si minimes soient-elles) et l'envoi nous coûteraient plus cher que d'en financer un neuf sur place.

Aussi, à nouveau, je sollicite votre aide et lance un appel pressant auprès de vous tous, amis de la roue libre, ceux de Béthanie, de la FRAT, amis et familles, ou simplement personnes sensibilisées par cet appel ..., pour que nous puissions réaliser cette aide plus que nécessaire pour Salette.

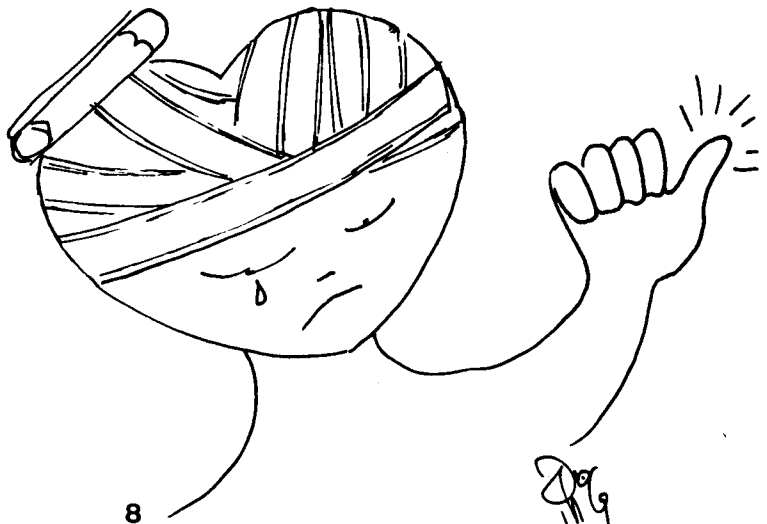
Je vous remercie tous de cette solidarité envers ceux à qui manque le nécessaire et, si j'espère retourner prochainement au Brésil, chercher le "petit frère", je peux vous dire, connaissant bien l'esprit Brésilien, combien ces gens sont reconnaissants envers ceux qui savent les aider avec leur coeur...!!!

Metz, le 9 Février 1990



**Marie Thérèse BALLAND**  
2, Rue Foës  
57070 METZ

COMPTE CREDIT AGRICOLE  
Agence Place Saint Louis METZ  
N° 02712865000 / 91





Texte relevé par Denise Noël pour ceux et celles de Béthanie et principalement pour les "anciens" de la "Maison du Four" dont certains continuent de l'extérieur à apporter leur aide vitale.

## AUX BENEVOLES, CES MAL AIMES .....

Vous êtes ceux qui veulent bien .... ceux qui veulent bien se charger d'une tâche, prendre des responsabilités, assumer un projet sans discuter d'horaires et de rémunération.

Vous voulez bien" parce qu'on vous le demande : vous voulez bien parce que, émus par une détresse, vous voyez que personne vraiment ne vient la soulager, parce que, séduit par un rêve, vous n'apercevez autour de vous qu'égoïsme et résignation.

Vous êtes de ceux de qui l'on dit : **Ce qu'il faut, il faut le faire !** sans que jamais vous sachiez quel sentiment recouvre ce lieu commun : admiration, étonnement, reproche, désaveu, dérision ...?

Vous êtes de la race des pêcheurs de lune et sans cesse recommencez à attaquer les moulins à vent... Et si vous vous retrouvez, face contre terre, moulu par les marchands, vous entendrez aussitôt en guise de compassion : **On vous l'avait bien dit !**...

C'est vrai, les sages selon la Loi avaient bien dit qu'il était prudent de rester les pieds dans ses pantoufles, collé au radiateur ; que toute nourriture spirituelle nous serait administrée à gogo, préalablement aseptisée ...

**Mais laissez donc, ceci n'appartient qu'à nous** répètent les experts. Nous avons étudié et l'on nous a formés pour...

Sans doute, mais comment expliquer que tant de choses restent à faire ? Justement celles que vous entretenez ...

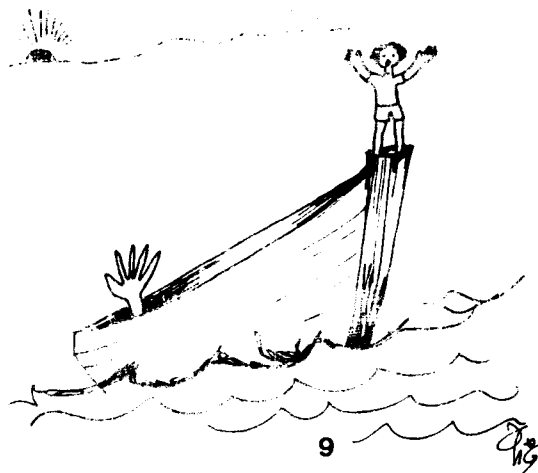
Le champ d'action qui s'offre aux gens de bonne volonté est immense et divers.

Le bénévolat convient à tous. Il est l'antidote de la morosité, du doute, de l'abandon, le tonifiant indispensable de l'existence. Il est l'affirmation de la noblesse du coeur et de la sérénité de l'âme...

Aussi, n'écoutez pas les désenchantés ni les sceptiques : vous ne serez jamais déçus puisque vous venez pour apporter et non pour recevoir.

Signé Noël Rey (président national des Amis Ruraux) ; texte paru dans la ronde du temps publié par ma soeur, Mme Fabry, pour les Aînés ruraux de la Nièvre.

**La question n'est pas de réaliser l'impossible et d'éblouir le monde par des miracles, mais seulement de faire de notre mieux là où nous sommes.**



UN ESPRIT  
SAIN DANS  
UN CORPS  
SAIN

## IL Y A TOUT DE MEME DE L'ESPOIR

Le premier Mars à 20 H 40 on passait sur la 5ème chaîne le film Eléphant Man qui retraçait l'histoire vraie d'un homme qui vivait à Londres il y a une centaine d'années. Il était horriblement déformé par maladie (neurofibromatose). Un triste individu l'exhibait dans une baraque foraine. Le film reflétait très bien la bêtise humaine.

On appelait tous ceux qui avaient des malformations graves, il n'y a pas si longtemps, des monstres. Il y a 60 ou 40 ans, on ne voyait pas beaucoup d'handicapés dans les rues, on les regardait comme des bêtes curieuses.

Un adolescent IMC - si vous voulez, nous l'appellerons par son prénom, Henri - habitait à cette époque la région parisienne. Il n'aimait pas, entre 16 et 20 ans sortir, car il avait l'impression que tous les regards se posaient sur lui ; cela le rendait sauvage.

Heureusement ses parents l'emmenaient en promenade et l'encourageaient à se montrer en public.

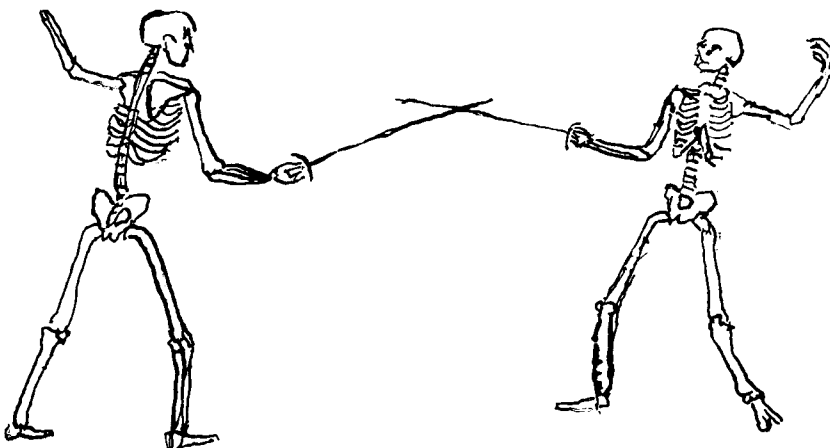
En 1987 une famille partageait 15 jours de vacances avec 4 handicapés dont Henri faisait partie ; il avait à ce moment là 68 ans. Il y avait dans cette famille plusieurs enfants. Un après-midi, une vénérable vieille dame invita tout le monde chez elle. Elle offrit des gâteaux à ses hôtes tout en leur parlant du temps poussiéreux des colonies. Quelques temps après une personne répéta les réflexions que la dame lui avait fait : elle craignait que les enfants soit traumatisés à la vue des handicapés... mais les gamins ne faisaient pas attention aux handicaps des 4 personnes!

Les chose évoluent, car maintenant on voit circuler dans les gares des personnes en fauteuil roulant. La compagnie des chemins de fer a fait des efforts pour faciliter les voyages à ceux qui sont paralysés. Aux changements de lignes, les employés viennent pour prendre la personne et ses bagages et la remettre dans l'autre train pour lui permettre de poursuivre son voyage.

Le collège public Trémollière de la ville de Cholet est fréquenté par quelques enfants en fauteuil. Il y a un problème d'accessibilité ; cet établissement n'a pas d'ascenseur et certains cours se font dans des classes qui sont situés en étage//Les élèves et le corps enseignant demandaient depuis longtemps qu'on installe un ascenseur pour leur camarades handicapés. Au mois de Mars ils manifestèrent. Le conseil général leur promit de prendre les mesures nécessaires.

Plus les handicapés sortiront, plus les gens s'habitueront à avoir des contacts avec eux. Ce sera encore long pour l'intégration des handicapés dans la société. Espérons que cela se réalisera le plus vite possible.

**René Chausboeuf  
alias Papy Pop**



Je suis vieux ...  
Ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent  
ont bien raison de rire  
Il faut le prendre avec humour

**Ma** vue baisse  
J'entends moins bien  
Je perds mes dents  
(et oui, la nature a ses négligences)

Sans parler du 

|         |
|---------|
| SILENCE |
|---------|

 puisqu'il ne faut pas que je me plaigne toujours

Mais, aussi vrai que les fées sont les fées les faits sont les faits et je ne laisserai personne dire que c'est le pire âge de la vie

Non

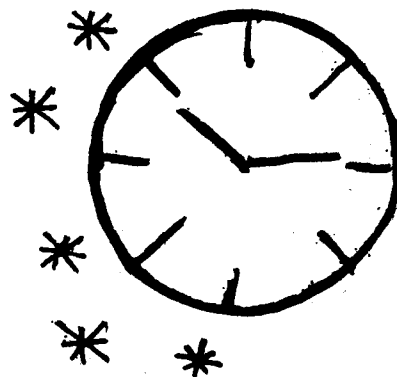
J'ai tant vécu

Je vis

L'oiseau n'est pas Plus fou dans le ciel Qu'en moi

Mon ♥

**G. APOLLINAIRE**



## PISCINES

### (Souvenirs d'un hédoniste)

Piscines, conques fraîches souterraines, serties dans la profondeur de la ville. Piscines, lacs étincelants où les peuples modernes fêtent leurs noces avec l'eau, l'air et le soleil.

Piscines, comme je vois ai aimées, comme je vous ai désirées, comme je vous ai embrassées !

Piscines de ma vie, piscines du monde, donnez-vous la main et ressuscitez devant moi !

Une nef de béton bruyante, bornée de clairs vitraux, l'un avec une grande horloge, l'autre avec le blason de Paris : la piscine Ledru-Rollin fut le cadre de mes premiers émois adolescents. Comme mon passé elle n'existe plus : on l'a détruite pour construire des bureaux.

Un bassin souterrain, confidentiel, fréquenté par de jeunes Américains silencieux : à l'American Center de Paris que je fréquentais au début des années 70. La Beat Generation y organisait de grandes fêtes de minuit où tout me semblait nouveau : une conférence où l'on apprenait à méditer en se donnant la main ; les bâtons d'encens distribués à l'entrée et plantés partout ; le bain de minuit libérateur dans la piscine pleine de musique où, un américain ayant enlevé son maillot de bain au cri de "I am free!", tout le monde en fit autant.

Un royaume à la fois souterrain et clandestin en plein Paris, à 10 mètres sous les pas de noctambules de l'avenue Leclerc : la piscine d'Orléans, louée deux fois par semaine par la société gymnique de France, nom prétentieux d'un groupe de nudistes. Chaque semaine du printemps 1975, alors que le soleil couchant giclait sur le quartier, j'y courais, certain d'y trouver la vraie vie, la vie dionysiaque que me racontait Nietzsche entre deux stations de métro, une vie primitive et violente, sous le signe du ballon àprement disputé.

Un petit bassin ombreux entre quatre colonnes, entouré de lits de repos. Au mur, des pancartes invitant au silence. Je n'entends que les plouf des plongeurs et le tintement des couverts contre les assiettes : dans le restaurant du dessus, déjeunent des hommes en peignoirs blancs. Sorti du sauna brûlant, je brasse délicieusement l'eau fraîche : profond bien-être ! Je suis au coeur du quartier juif de Paris, au Hammam Saint Paul, rue des Rosiers. On est en 1975. Dans quelques jours je pars au Canada.

L'entrée est gratuite. Une grande salle toute neuve. A l'heure d'avant, des bébés du quartier y apprenaient à nager. Le maître-nageur est en même temps disque-jockey : la musique, grâce à un ingénieux système, n'est audible que sous l'eau. A l'extérieur, c'est le silence. Quel plaisir de plonger à la recherche de Cat Stevens ou des Beatles ! Je suis à la piscine du "Patro d'Ottawa", dans la "basse ville", le quartier Français de la capitale du Canada. Hiver. Les villes alentour, croulant sous la neige, abritent des communautés d'étudiants qui, discrètement ou passionnément, découvrent la liberté sexuelle, partie intégrante de la "révolution tranquille" que vit le Québec voisin. Sortant de la piscine, je pénètre dans le froid Sibérien ; la neige crisse sous mes chaussures. "Jean-Pierre, mets ta capuche!" me dit un jeune-homme. Trop tard : mes mèches mouillées se sont transformées en stalactites de glace.

Vapeur, vapeur, je ne vois rien. Tout à coup le rideau se déchire et je me trouve nez à nez avec un bonnet à fleurs qui me force à modifier ma trajectoire. A l'horizon, coupoles dorées du Kremlin et ciel bleu. L'air est glacial, mais l'eau très chaude. Quel merveilleux contraste ! Je suis à la piscine en plein-air de Moscou, à la fin des années 80. Staline l'a fait construire au bord de la Moscova, à l'emplacement d'une église qui commémorait la victoire des russes sur la Grande Armée. L'attaché culturel de France m'avait donné rendez-vous devant la piscine. L'immatriculation diplomatique de sa voiture avait alerté un milicien qui s'était mis à surveiller les allées et venues de ce bizarre diplomate qui donnait rendez-vous devant un établissement de loisirs populaires.

De grands bassins entourés de bâtiments impressionnants, construits sous François Joseph. Dans l'eau très chaude provenant de mille mètres plus bas grâce à un puits artésien, interdit de se baigner sans le bonnet. Au bord de l'eau, un pied encore dans celle-ci, des baigneurs disputent une partie d'échecs, le jeu posé à même le dallage. Leur réflexion les rend aussi immobiles que les statues de Neptune et d'Amphitrite qui président à ces ablutions très Mitteleuropa, Budapest. Même période.

Un grand complexe de loisirs construit récemment, tels sont les thermes de Kassel (RFA). Il n'y a qu'un équivalent en Allemagne. On y vient de différentes provinces et même des pays voisins. Deux parties superposées. La première avec restaurant, cinéma, bassins intérieur et extérieur, bains bouillonnants. En pénétrant dans la seconde on fait le geste de l'américain qui criait "I am free" à l'American Center, et on accroche son maillot à une ancienne charrette, du plus rustique effet. Comme cet étage naturiste est placé sous l'invocation, assez païenne, de la vieille Allemagne et de ses étuves, on y trouve toutes sortes d'attractions : un baquet se remplissant automatiquement d'eau froide, qu'on peut ensuite renverser sur soi brutalement au moyen d'une corde ; un feu à l'âtre ; des bains de pieds avec une bassine pour chaque ; des cabanes à sauna. Pour aller à celles-ci, il faut passer par un pont de bois qui enjambe un bassin de plein air dans lequel une espiègle cascade se jette tout à coup, sans avertissement, pour le malheur du paisible nageur qui passait par là - ainsi dans les jardins italiens de la Renaissance des jeux d'eau cachés trempaient les visiteurs.

Quel chemin parcouru depuis la piscine Ledru-Rollin (France, Année 30), cathédrale laïque du sport populaire, aux thermes de Kassel (Allemagne, années 80), avatar du paradis terrestre où l'on peut passer, comme les anciens romains dans leurs thermes, des heures à se distraire ! Un chemin oui, mais un progrès ? Ce n'est pas certain.

J.P. Verdonck

## VOYAGE AU BOUT DU C. H. R.

(Suite)

**Mardi 16H.**

Deux aide-soignants vigoureux et décontractés s'encadrent dans l'embrasure de ma porte : "électrocardiogramme pour vous, Monsieur", et me prennent chacun par un bras pour me sortir de dessus le lit où je fumais, songeur, une Malboro.

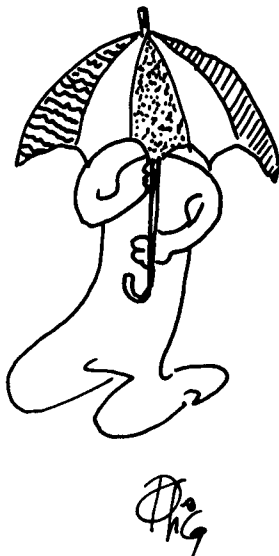
Violé par ces bras puissants sous mes aisselles je proteste que je sais marcher ! Mais il me soulèvent quand même et m'invitent à m'allonger sur un tringlot qu'ils avaient amené. J'explique encore mollement que je sais marcher un peu, mais ils insistent ; je cède, et me voici, en pyjama sous une couverture, transporté comme un grand blessé sur un lit à roulettes, à travers les multiples couloirs et ascenseurs menant à la salle d'attente d'électro-cardiologie, où mes pousseurs, curieusement, me laissent seul.

Ces ascenseurs géants du C.H.R., par où je passe, où tout se mêle, ne sont pas ordinaires. Infirmières et femmes de service y parlent à voie haute, comme si elles étaient dans leur cuisine, du prix des choux-fleurs et du film de la veille à la télé, sans se soucier, apparemment, des malades dans leurs lits roulants, perfusés et entubés de partout, et dont on se demande s'ils sont encore survivants, tandis que des visiteurs gênés regardent leurs souliers et que des étudiants rieurs discutent de leurs cours.

Ici la souffrance et la mort sont banalisées ; est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Il est sûr qu'on ne peut pas tout le temps partager l'angoisse des autres, cela ne serait plus viable pour personne, mais en attendant il vaut toujours mieux être du bon côté de la barrière et pour l'instant je ne suis pas le plus mal loti.

La consultation de cardiologie partage sa salle avec celle de neurologie, et, il s'y trouve réunie, en cette matinée grise, une vingtaine de patients, assis, se faisant face, des deux côtés d'un couloir étroit à la couleur habituelle crème sale.

Je suis le seul allongé, en pyjama, ce qui me vaut une attention particulière qui me gêne un peu.



L'ambiance est toujours spéciale dans ces lieux d'examen où chacun attend anxieusement le diagnostic des machines et des hommes en blanc.

Il y règne un va-et-vient constant. Un coup d'oeil discret mais appuyé est jeté au nouvel entrant, puis le regard revient se fixer ailleurs, de préférence sur le carrelage noir et blanc en carreaux de trente centimètres sur trente qui sent l'eau de Javel. On feuillette un journal, plus pour se donner une contenance que pour se distraire ou s'informer. Une plante verte, posée sur une étagère, apporte un peu de couleur à cet endroit plutôt sinistre.

Le silence, pesant, interroge : celui-là, qu'est-ce qu'il a ? Chacun fait son diagnostic en consommateur avisé.

Cet homme, presque sans regard, semble porter tout le poids du monde sur ses épaules : iris vitreux vert vaseux, oeil sans pupille, une trentaine d'années ; de temps en temps, comme pour la relire, il porte sa convocation à son nez. Une tumeur cérébrale lui bouffe probablement le cerveau petit à petit. Je pense à sa femme, à ses enfants peut-être, et mon coeur se serre à le voir là, assis, écrasé, immobile, résigné.

Question banale, et pourtant ! : pourquoi ? Pourquoi tout ça , Pourquoi tant de gâchis, de vies martyrisées ? Pourquoi ?

Rien à mes yeux ne pourra jamais justifier tant de souffrances, aussi cruelles qu'inutiles. Il y a des jours où, sans sacrilège, on peut s'écrier en choeur : pitié Seigneur pour tous tes bienfaits !

Un enfant de trois ans, en chantant, déboule dans le couloir devant sa maman, et sans soucis du silence de rigueur, ses facéties font naître des sourires sur le visages des femmes. Chaleureux petit être, qui n'a cure de la tristesse rituelle du lieu et dont le rire clair desserre un temps l'oppression dans les poitrines.

Au fond d'un corridor sombre, la pièce d'électrocardiologie se présente sous la forme d'une petite salle, mal éclairée, encombrée de matériel, avec une banquette le long du mur pour s'allonger.

Dans mon souvenir tout était, dans ce périmètre, gris et écaillé, et l'opératrice en premier :

Petite, sèche, la cinquantaine, peu aimable au premier abord, et même au deuxième, professionnelle, pressée, indifférente.

Ici, pas de douceur féminine, pas d'érotisme, pas de parfum troublant, pas de quoi alimenter les fantasmes si utiles en ces temps de rigueur, pas de rondeurs à imaginer, pas de vertiges de cuisses satinées, mais quelque chose de nature plutôt à éteindre les incendies les plus vigoureux.

Ses yeux ne croisent pas les miens, elle ne me regarde pas ; uniquement attentive à ses fils, à son poste de réception, aux parties concernées, bien précises, de mon corps.

- Ne bougez pas !

Elle me colle des détecteurs, des électrodes, sur la poitrine, qu'elle s'occupe à connecter, par un réseau de fils enchevêtrés, au poste de réception qui grésille déjà.

- Ne bougez pas, Monsieur !

Je m'efforce de ne pas remuer, je me concentre au mieux, mais en pure perte car aujourd'hui ces putains de contractures sont irréductibles et la récepteur électronique parasite au maximum et une sorte de grésillement cacophonique envahit tout l'espace sonore de la pièce. Les courbes sur l'écran sont en folie. L'opératrice s'emporte.



- Ne bougez pas ! mais ne bougez pas enfin ! On n'arrivera jamais à rien dans ces conditions ; mettez-y du vôtre ! me lance-t-elle de plus en plus irritée.

Et la voilà qui m'engueule carrément :

- Arrêtez de remuer, enfin ! Je suis pressée, moi, il est bientôt cinq heures et je devrais déjà être partie depuis dix minutes !

*hg*



Mais mon corps n'obéit toujours pas, dansant sa propre partition en dehors du contrôle de son maître ; et c'est justement pour ça que je suis ici, dans cet hosto à la con, et dans cette pièce minable : ce corps tricheur qui bouge quand il ne devrait pas. Et elle qui m'engueule maintenant ! C'en est trop et je ne peux plus me retenir, la coupe déborde, la moutarde me monte au nez et je me sens saisi d'une sainte colère contre cette conasse qui n'arrête pas de m'emmerder depuis une demi-heure et pour ce coup-ci j'explose, avec bonheur :

- Je fais ce que je peux, Madame, tout ce que je peux !

Vous croyez peut-être que je le fais exprès ? J'en ai marre de vos conneries ! vous me faites chier et je vous emmerde !!!!

La colère maintenant me domine complètement ; je me lève, déconnecte les fils sur mon corps et les fiche par terre, rageusement ; au passage je renverse deux verres qui se brisent avec fracas sur le carrelage.

*bt*

L'opératrice, suffoquée, me regarde pour la première fois dans les yeux, furieuse, atterrée, puis quitte sa propre pièce à petits pas, me laissant étonné, goûter les délices d'un si bel emportement. Mon dieu, quel plaisir que d'engueuler les gens !

Un aide-soignant ne tarde pas à apparaître, sur ses gardes tel un membre du G.I.G.N., mais l'énergumène est calmé.

Je reviendrai le lendemain, avec une autre opératrice et tout se passera bien.

\* \* \* \* \*

Cette nuit j'ai fait un rêve étrange et dérangeant : je pleurais comme un con devant ma télé, en regardant un reportage sur les Jeux Olympiques des handicapés ; moi, fier et cynique sur le sujet, j'en étais encore tout humilié.

Tous combattaient rageusement pour la victoire, se "sortaient les tripes", "se dépassaient" comme on dit, et la joie sauvage des vainqueurs essoufflés explosait sur le petit écran.

Beaucoup tombaient, épuisés, une fois la ligne franchie ; et d'autres bien avant, mais toujours se relevaient ; et ces mécaniques cassées, pantins désarticulés et grimaçant, avançant à travers tout, offraient à mes yeux - mais pourquoi donc ? - un spectacle pitoyable, ridicule, dérisoire !

J'avais honte pour eux, et pourtant j'en étais ; et je pleurais.



Et je pensais à "Jules le Magnifique", un IMC Québécois qui s'en sort très bien dans sa vie, malgré un handicap important, sans complexe, plein d'humour, entouré d'amis et même de jolies femmes, ne craignant pas le moins du monde de "s'afficher", mais qui sanglotait chaque fois qu'il voyait sa "gueule" au ciné. Sacrée psychée !

Mais, pour mon compte, pourquoi ce frémissement, qui me prenait soudain, de tout mon être ? Cette puissante, incontrôlable, irrépressible montée des larmes ?

C'est que c'était mon pays, là sur la télé, c'était moi qui courait. Ce drame était le mien, intime, enfoui, et qui surgissait brusquement, comme au coin d'une rue, nez à nez inattendu. C'était une vie qui défilait en un fantastique raccourci, avec un goût étrange et dérangeant de Destin.

\* \* \* \* \*

De la tristesse ? oui, sans doute, infinie ; de la nostalgie ; de l'angoisse ? sûrement pas : une amertume douce, une douceur amère.

Et ces larmes qui coulaient, muettes ; de ces larmes que l'on n'a pas envie d'essuyer, parce qu'elles sont belles et justes, qu'on croyait ne plus pouvoir verser ; larmes amies qui chatouillent les ailes du nez, larmes salées sourdant doucement, longuement, comme d'une source, de la plus secrète blessure.

On fait vraiment des rêves stupides !

**Michel AUVILLE**



*1979*

Un stage informatique se tiendra dans les Deux Sèvres à la Toussaint 1990 ; comme les années précédentes, ce stage est destiné en priorité à présenter à des gens n'y connaissant rien, les possibilités de cette technique (essentiellement le traitement de textes comme outil de communication pour les personnes ayant du mal à tenir la plume ou à se servir d'une machine à écrire).

Le contenu de ce stage est cependant tout à fait adaptable à la demande ... Alors, pour tout renseignement, contactez Pierre LEFLON ou Marie Jeanne LHEUREUX.

N'oubliez pas l'appel que nous avons lancé dans le dernier numéro du Journal de Béthanie : pour effectuer des week-ends à MONTCEL ou à MOULINS, contactez rapidement les Farfadets ou la Maison du Four ... notre offre tient toujours !

Si vous voulez des nouvelles des camps d'été, je vous invite vivement à lire le compte-rendu du C.A., qui figure en page 3 de ce numéro !

N'oubliez pas non plus la recherche de logo pour Béthanie (notre annonce en page 7), à ne pas confondre avec l'appel de dessins d'enfants ci-après.

L'Association BETHANIE lance un grand concours de dessins d'enfants dans le but d'éditer des cartes postales qui seront vendues toute l'année pour faire connaître l'Association.

Ce concours est ouvert à tous les enfants de 2 ans à 16 ans. Le thème est laissé au libre au choix des candidats.

Il y aura de nombreux lots par tranches d'âges. Tous les supports et toutes les techniques sont autorisés (peinture, crayon, pastel, feutre, ...).

Si tu es intéressé, tu envoies ton dessin avant le 14 Juillet 1990 à :

✉ Josiane Auville  
63, Allée de Touraine  
59650 VILLENEUVE D'ASCQ

avec l'autorisation suivante de tes parents collée au dos :



Monsieur, Madame .....  
Autorise mon enfant ....., âgé de .....

A participer au concours de dessins organisé par Béthanie, et à être édité en carte postale au bénéfice de Béthanie si son dessin est retenu.

Fait le ..... à .....

Signature :